

La véritable histoire de Tyénon

Autor(en): **Djan**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **84 (1957)**

Heft 8

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230454>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



La véritable histoire de

Tyénon

Sous ce titre et la signature de « DJAN » on lit sous la rubrique « Fleur au chapeau », dans le journal « La Gruyère », l'émouvant commentaire suivant :

Une œuvre théâtrale de l'abbé F. X. Brodard, Tyénon, vient de faire florès sur la scène d'Albeuve. Avec saveur, exactitude, émotion, l'auteur a porté sur le plateau le problème du garçon de chalet. D'amples développements lui ont permis de fouiller maints aspects de la vie montagnarde, de planter en face du spectateur des types humains inoubliables. Et nul ne pouvait mieux incarner ces caractères de chez nous que les gars et les filles d'Intyamou. Ils avaient à être eux-mêmes, et à se donner, âme et chair, à leur rôle. Ils ne s'en sont point privés. Et le public fut conquis par cette flamme et cette véracité.

Mais, ce que nous ignorions, c'est que l'histoire de *Tyénon*, par son essence, est un drame authentique. Nous avons entendu chanter, avec une flamme magnifique, Justin Michel, la chanson dont l'abbé Bovet écrivit la musique. Jeune instituteur, soldat sous les armes, directeur de chorale, Michel lança ses « Kàla » à tous échos. Si bien que, pour beaucoup, l'interprète s'identifia à l'œuvre et que le soussigné fut amené à écrire que le Chanoine Bovet avait dédié sa chanson au brillant chanteur qui fut le « *Pauvre Jacques* » de naguère. C'était une erreur. *Tyénon* puise ses racines profond. Et c'est une

histoire vraie. Seuls les noms ont été changés. Ainsi, le cadre de l'émouvante aventure se situe au chalet de la Gormanda. Le *bouébo* d'alors s'appelait Henri Clément. Il avait connu le chagrin de perdre sa mère. Et il conservait de la défunte une photographie qui était, dans la solitude du petit garçon, le réconfort et le soutien. Le gamin connut les joies et les servitudes du chalet. Le déchirement parfois pénètre les âmes d'enfants. Au dénuement matériel, s'ajoute le tourment d'être privé de la consolation. L'histoire du portrait subtilisé par un armailli est vraie. Vraie la peine immense du

gosse. Vraie la joie, finalement, de ser-
rer sur son cœur l'image retrouvée de
la maman.

Beaucoup de Fribourgeois, et dont
certains sont parvenus au faite des
honneurs, ont connu l'humble existen-
ce du *bouébo*. Ils ont gardé de ce bap-
tême de la vie alpestre des souvenirs
ineffaçables. Parvenu à l'âge d'homme,
Henri Clément portait en lui les souve-
nirs fervents de son enfance. Un soir
où remontait le passé, il jeta sur le pa-
pier, en patois savoureux, l'histoire du
bouébo orphelin, son histoire à lui.
Comme naissent les chansons... Le jeune
homme présenta ses vers à l'abbé
Bovet. L'inspiration jaillit. Et, libre
comme le vent de l'alpe, la chanson prit
son essor.

— Tiens ! Elle est à toi, fit le com-
positeur, remettant le manuscrit à l'an-
cien garçon de chalet.

Et le *bouébo* d'autrefois chanta
« *Tyénon* » par tout le pays fribour-

geois. Il se souvient particulièrement
d'une causerie-audition, à Sâles, vers
1930, où l'œuvre fut tant acclamée,
bissée, redemandée. Volent les années !
Chantent les mélodies !

« *Tyénon* » était promis à la durée.
Au temps de la mobilisation, Justin
Michel, par toute la Suisse fit ouïr la
mélodie fervente. Et maints auditeurs,
qui n'entendaient rien à notre patois,
se sentaient remués profondément par
ces appels, cette vigueur, cette présence
humaine. « *Tyénon* » a connu la con-
sécration de la scène. Et Jean-Pierre
Michel, *bouébo* inoubliable, prend la
succession des aînés. Jaillie d'un ter-
reau de souffrance, libérée, la chanson
est entrée dans le patrimoine musical
du peuple de Gruyère. Et Henri Clé-
ment, aujourd'hui vice-président des pa-
toisants romands, doit connaître ce
sentiment profond d'avoir, par son en-
fance tourmentée, suscité une œuvre où
le terroir s'est reconnu. DJAN.

Si vous allez à...

... Champagne, vous ne trouverez certainement pas la villa que Charles-le-Gros donna en 885 au seigneur Vodelgise, qui la repassa trois ans plus tard à l'évêque de Lausanne, vous ne trouverez pas davantage les traces de l'église paroissiale qui disparut à la fin du moyen âge. — Vous pourrez, par contre, aller, si le cœur vous chante, au Clos de la Pierre pour y voir un menhir, Champagne était autrefois sur la Vy d'Etraz et l'on y a découvert des ruines romaines, une mosaïque entre autres, à la Rappe et au hameau de Saint-Maurice, où se trouve actuellement l'église paroissiale, qui mérite une visite. — C'est entre ce hameau et Bonvillars que lors de la bataille de Grandson, Château Guyon, sire d'Orbe, à la tête d'une pointe acérée composée seulement de gendarmes et de chevaux tous bardés de fer, tenta d'enfoncer un coin dans le carré formé par les lances suisses. Après avoir chargé en vain à deux reprises, il fut tué près du moulin des Arnons, non loin de Saint-Maurice. 4000 Suisses qui avaient débouché par Fiez, tombèrent sur le flanc gauche des Bourguignons, qui cessèrent le combat et firent dans la direction d'Orbe.

Ad. Decollogny.